

Revue de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **108 (1963)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il reste à indiquer quelques points concernant l'aspect financier de cette réalisation. On a prévu 250 millions de NF, qui seront renouvelables au prochain plan quinquennal; 120 millions pour l'engin MSBS; en comprenant les expérimentations antérieures et le Centre de Cadarache, il est bien certain que le nouveau sous-marin aura coûté une somme de l'ordre d'un milliard de NF. Les deux suivants qui seront prévus au second plan n'atteindront nullement ce chiffre. Il y aura donc vers 1970 trois sous-marins atomiques lance-fusées de combat. Les deux bâtiments expérimentaux ne doivent pas être compris.

Quant à l'usine de Pierrelatte, qui sera la plus grande de France, elle a été évaluée tout d'abord à 1,5 milliard de NF; mais elle coûtera finalement 3,4 milliards de NF. Une telle différence ne peut s'expliquer que par le désir de ne pas provoquer d'emblée une trop vive opposition. Toutefois tous les travaux et expériences réalisés sur les sous-marins atomiques pourront servir au secteur civil et notamment à un pétrolier de 40 000 tonnes déjà envisagé.

J. PERGENT

Revue de la presse :

La guerre chimique et biologique

Sous ce titre, la « Revue de défense nationale » de juillet 1963 a publié une remarquable étude que nous nous proposons de résumer. Avec sa compétence habituelle, le général E. M. Chassin y rappelle que l'emploi de l'*arme atomique* n'a pas exclu celui des *gaz de combat*. Après la première guerre mondiale, ceux-ci avaient été rendus incomparablement plus nocifs, et l'Allemagne pouvait en produire 180 000 tonnes par an. Si, dans la seconde guerre, Hitler renonça à en faire usage, c'est sans doute qu'il redoutait des représailles. Il disposait cependant d'un stock considérable de *gaz neurotropes (trilons)* supérieurs à ceux des Alliés.

Le *sarin*, sept fois plus agressif que le *talun* (liquide incolore et sans odeur), était lui-même, vingt fois moins toxique que le *soman*. Outre ces trilons existent encore des *agents psychochimiques*, incapacitants-temporaires, permettant d'envisager une façon toute nouvelle de faire la guerre et de remporter la victoire décisive, sans avoir besoin de tuer l'adversaire.

« On nous assure qu'un seul missile balistique à portée intermédiaire, peut emporter dans ses flancs assez de sarin pour produire 80 % de pertes sur une population *non protégée* dans une surface de

plus de 200 hectares... pouvoir destructeur de l'ordre de celui de la bombe d'Hiroshima... Mais il faut remarquer qu'entre la bombe à gaz et la bombe nucléaire, il y a une différence capitale: c'est que la première, si elle tue les hommes, laisse intacts tous les bâtiments qui sont les fondements de la civilisation moderne, que ce soient des musées ou des églises, des hôpitaux, des universités ou des usines... des bibliothèques réceptacles de notre pauvre science humaine. »

Est-il bien nécessaire de tuer? Ne suffirait-il pas, par l'emploi d'agents psychochimiques, de rendre l'ennemi incapable de combattre jusqu'à l'obtention d'une victoire décisive?

« En étudiant les matières hallucinogènes, le *Suisse Hoffmann* réussit, il y a une vingtaine d'années, à fabriquer synthétiquement un produit appelé la *lysergamine*, plus connu sous le sigle de *LSD 25*, qui amène les mêmes symptômes que les hallucinants naturels. L'absorption d'une quantité infime de LSD 25 suffit, au bout de cinq à vingt minutes, pour que le psychisme du sujet soit profondément altéré. On a pu voir à la conférence médicale du SHAPE plusieurs films américains illustrant remarquablement les faits.

« Le premier montrait un chat qui, mis en présence d'une souris, se comportait « normalement », c'est-à-dire qu'il se mettait à jouer avec elle cruellement, la lâchant puis la rattrapant, pour finalement la tuer d'un coup de patte. Ayant absorbé par la suite une dose infime de LSD 25, le même chat mis en présence d'une nouvelle souris, montrait une peur évidente de cette pauvre petite bête et finalement, comme la souris s'approchait de lui, s'échappait pour se réfugier dans un coin de la cage, le plus loin possible d'elle, en donnant des signes évidents de terreur.

« Dans un deuxième film, on pouvait voir une escouade de jeunes soldats américains manœuvrant brillamment en ordre parfait, sans jamais commettre la moindre erreur. Pendant la pose, du LSD 25 était mis subrepticement dans leur café, alors que le sergent qui les commandait et qui, lui, n'avait pas été drogué, continuait à donner énergiquement ses ordres, on voyait peu à peu l'escouade se désorganiser complètement. Les uns après les autres, les soldats cessaient d'obéir aux commandements, les uns partaient à droite, les autres à gauche, lâchant leurs fusils, se couchant par terre, montrant bien qu'ils ne savaient plus ce qu'ils faisaient. Le héros du troisième film était un jeune sous-officier noir. Au début, il répondait parfaitement aux questions posées et exécutait correctement, vite et bien, avec une grande bonne volonté, tout ce qui lui était prescrit. Après l'absorption de la drogue, il devenait incapable de résoudre les problèmes les plus simples. Mieux, il se montrait irrésolu, fatigué, était soudainement pris de crises d'hilarité et finalement, sans raison apparente,

se mettait en colère et devenait méchant. On nous a dit qu'il n'était redevenu normal que trois jours après, sans qu'il ait pu se souvenir d'avoir été drogué, ni de ce qu'il avait fait sous l'influence du LSD 25. Il n'aurait cependant gardé aucune trace de son intoxication passagère.

« Ainsi, on dispose de drogues qui, sans causer de dommages irréparables à l'homme, permettent de lui enlever la volonté de se battre... Beaucoup de stratèges considèrent ces nouvelles armes comme des *armes idéales*. « Elles sont efficaces, économiques, d'un emploi facile et souples. » Les savants sont capables de créer des drogues, à la demande du commandement, pour obtenir l'effet désiré, allant de la simple fatigue à la folie temporaire, en passant par l'hystérie et les hallucinations.

« Finalement, les armes psychochimiques semblent devoir acquérir une importance de plus en plus grande dans l'arsenal des nations. Le général Labarthe a clos la conférence médicale du SHAPE en se demandant « si, dans un avenir proche, un pays ne serait pas capable de soumettre aux effets de ces produits une population adverse tout entière, remportant ainsi la victoire sans coup férir et sans danger pour lui-même, ni pour le peuple attaqué ». Et qu'arriverait-il si, « dans une circonstance où la vie de la nation serait en jeu, le petit nombre d'hommes qui a ses destinées en mains se trouvait soudain attaqué par les gaz de la folie (off the rocker gaz, comme les appellent les Américains) ? »

Passant ensuite à l'examen de la *guerre biologique*, le général Chassin remarque que les *épidémies* ont tué, à elles seules, beaucoup plus d'hommes que toutes les formes de la guerre... La *grippe espagnole*, en 1918, a porté plus de monde au tombeau, que toute la première guerre mondiale... Heureusement, il n'a jamais été possible jusqu'ici de provoquer artificiellement une épidémie.

« Cette sorte de guerre a un domaine très vaste. Elle utilise comme armes non seulement des agents vivants (microbes, bactéries, rickettsies, virus) mais aussi certaines toxines des végétaux supérieurs (arbrine, ricine) et des hormones. Son action s'étend non seulement aux hommes, mais aussi aux animaux et aux végétaux.

« Un millimètre cube du virus de la psittacose suffirait à contaminer 20 millions d'hommes... Il suffirait que 20 % de la population d'une région soient malades pour que les soins médicaux, les transports de ravitaillement, les communications deviennent impossibles. »

En 1925, seuls les E.U.A. et le Japon n'avaient pas signé le protocole de Genève interdisant la guerre biologique. Et le procès de Khabarovsk, en 1950, a révélé l'existence, en Mandchourie, de deux vastes établissements japonais « où étaient préparés les toxines et les poisons bactériologiques. Les méthodes préconisées étaient l'aspersion par avion

volant bas, l'utilisation de bombes d'avion chargées de bactéries, la contamination des sources et des pâturages, par sabotage, et l'envoi dans le pays ennemi de millions d'insectes porteurs des bacilles pesteux. »

« Si la guerre nucléaire était un jour l'objet d'un accord de désarmement entre les peuples, la guerre biologique, qui est incontrôlable deviendrait alors une arme essentielle... On peut associer les gaz et les poisons radioactifs et même fabriquer ce qu'on appelle aujourd'hui le *cocktail C.B.R.* qui permet de combiner les divers effets des gaz, des bactéries et des produits radioactifs. »

C'est à cette guerre C.B.R. que nous devons nous préparer. Telle est la conclusion du général Chassin, qui a le mérite d'avoir clairement exposé un sujet rarement traité bien que très actuel. « La défense est possible... Mais tant que nous ne saurons pas protéger l'âme humaine des bacilles que lui transmettent la maladie de la guerre, qui est bien la plus terrible maladie qui soit, tant que le monde n'aura pas réussi à établir un pouvoir international réellement puissant capable de préserver la paix, le vieil adage latin devra rester notre devise: *Si vis pacem, para bellum.* »

Colonel E. LÉDERREY

Bibliographie

Les revues

Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift, Nr. 9, 1963.

Sommaire: Die Entwicklung der strategischen NATO-Doktrinen, von Oberstkorpskommandant S. Gonard. — Ausbildungshilfe für die Nahverteidigung von Kollektivwaffen und für technische Truppen, von Oberst H. Wettstein. — Zur Frage der Wehrbereitschaft, von Major Werner Aebli. — Der französische Kampfpanzer AMX 30, von J. Pergent. — Das leichte Kampffahrzeug EVEN. — Bereitstellung und Einsatz der Luftschutztruppen (Schluss), von Hptm. H. Stelzer. — Flugwaffe und Fliegerabwehr: Planung der Luftlandung eines verstärkten Infanterieregimentes, von Hptm. Marcel Münch. — Aus ausländischer Literatur: Ein wirtschaftlich tragbarer Weg zur Verstärkung der konventionellen Rüstung Europas. — Zur Organisation der amerikanischen Infanterie. — Russisch für Offiziere: 5. Lektion, von Hptm. I. Tschirky. — Was wir dazu sagen: Erfahrungen eines Panzeroffiziers im Sturmgewehr-Umschulungskurs, von Oblt. W. P. Stelzer. — Ausländische Armeen. — Literatur.

Rivista Militare della Svizzera italiana, fascicolo 4 1963.

Sommaire— Il Cantone Ticino di fronte ai problemi della protezione civile, Col. Bollani. — Scienza militare: Le armi nucleari,